

Retour à l'école

Intégrer le risque, dépasser la peur

La période est intense. Dans tous les secteurs d'activité. Des questions profondes nous remuent. La question du risque. S'en protéger, qu'on nous en protège, en prendre, en faire prendre, au nom de quoi, etc.

... Et derrière le risque, il y a la peur. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de risque mais je pense, comme d'autres qui se sont exprimés, qu'il est à relativiser au vu d'autres risques (psychologiques, sociaux, autres pathologies physiques).

La peur règne et ça m'inquiète beaucoup plus que le coronavirus en tant que tel dont le taux de létalité est quasi nul chez les enfants et très faible pour les adultes bien portants en âge de travailler.

Après avoir fait un bond numérique, nous sommes en train de prendre un virage sécuritaire.

Et contre ces deux choses, je veux résister.

Aujourd'hui, j'ai su que, dans ma commune, les directeurs avaient demandé à ce que les enfants n'étant pas capables de respecter les gestes barrière soient renvoyés chez eux. Ils visaient les enfants dont les comportements sont les plus problématiques, dont un est dans notre école. Et pourtant parmi ces directeurs il y a des gens très humanistes et engagés.

Je trouve que cet exemple illustre très bien comment la peur (de la maladie, de la mort, de la poursuite judiciaire) est en train de nous faire perdre de vue nos valeurs.

Ceux qui ont fait des gardes d'enfants de soignant (sans aucun protocole sanitaire et sans masque) pendant le confinement le savent (j'en ai fait), la distanciation sociale sur une journée d'école n'est tenable pour aucun enfant. Ceux qui traversent le jardin de la montée de la grande côte le savent très bien aussi tant les enfants y jouent comme si de rien n'était. Ouf, la joie et le plaisir de jouer sont plus forts que la peur ! Et c'est d'ailleurs la même chose entre adultes sur une journée complète. On peut éviter de se faire la bise, mais au bout de quelques heures, terminée la distance de 1 mètre ! Plus il y a de la convivialité dans une équipe et plus elle est « dangereuse » aujourd'hui. Et le masque ; travailler systématiquement avec. Combien de jours allons-nous tenir ?

Vous allez me dire, ne rouvrons que les parcs et laissons fermées les écoles. Mais ça c'est possible à court terme et nous ne sommes pas dans une situation à court terme. Et de nombreuses familles sont terrées depuis le début du confinement avec des enfants qui n'ont pas mis le nez hors de leur jardinet ou de leur terrasse. Ces familles ne le font pas car elles ont peur ne serait-ce que de faire faire 20 mètres dehors à leurs enfants.

Je crois qu'il est temps qu'on rouvre les écoles et qu'on y retourne pour se confronter tous à la réalité, en tout cas avec les enfants dont les parents sont volontaires.

Parce que je suis certaine que cette réalité sera beaucoup moins angoissante que la projection qu'on s'en fait.

Et j'espère qu'à l'épreuve de cette réalité nous assouplirons nos protocoles, nos pratiques et nous retrouverons des relations de qualité avec nos collègues et nos élèves. Parce que nos écoles ne peuvent pas être des prisons et que nous ne pouvons pas revenir à une pédagogie frontale, individuelle, sans manipulation.

Et pour terminer sur la raison pour laquelle il faut à mon sens rouvrir les écoles : parce que l'école est ce qui fait le plus société dans notre pays. On y garde les enfants de la population en âge de travailler certes, mais je pense que c'est surtout l'institution la plus structurante de notre société.

J'espère qu'elle va le redevenir.



Une professeure des Ecoles, citoyenne

Adhérente de GEFCA
Lyon, le 16 mai 2020